

JEAN-LOUP AMSELLE

CRITIQUE DE LA RAISON ANIMISTE

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
1. LE RETOUR DE L'AFROCENTRISME OU LE « MIRACLE AFRICAIN »	13
2. LE RETOUR DE L'AFRO-FUTURISME VERS LE PASSÉ	33
3. LE RETOUR DES PANAFRICANISMES	55
4. LE RETOUR DE L'ANIMISME VERS LE FUTUR	75
5. RETOUR AU CAMEROUN	115
6. RÉCAPITULATIF : RUSE DE LA RAISON ET RETOUR DU MÊME	123
ANNEXES	135

AVANT-PROPOS

On m'a parfois reproché d'écrire trop et sur trop de sujets différents comme si j'obéissais à l'automne de ma carrière à une sorte d'éneurésie scripturale. Mais si l'on veut bien s'attacher à suivre le fil thématique de mon œuvre, on s'apercevra qu'il existe bien une ligne directrice fermement tracée, sans que l'on puisse y déceler un quelconque éclectisme. Depuis, « Le Sauvage à la mode » (1979) en passant par « Au cœur de l'ethnie » (1985), « Logiques métisses » (1990), « Branchements » (2001), « L'Art de la friche » (2005), « L'Occident décroché » (2008), « Rétrovolution(s) » (2010), « Enquête d'Afrique(s) » (2018) et « L'Invention du Sahel » (2022), une même préoccupation s'y affirme autour de sujets que je considère comme majeurs : la déconstruction des identités, la critique des catégories coloniales, du primitivisme, bref une sorte d'anti-anthropologie axée sur la mise en cause de la *doxa* dominante dans cette discipline. À rebours d'une recherche de l'origine des cultures, des institutions, je m'efforce au contraire de partir du présent, du résultat pour tenter d'éclairer rétroactivement la signification des pratiques. C'est donc une anthropologie du présent que je souhaite mettre en avant car j'estime que ce n'est qu'à partir de la contemporanéité que le passé prend sens. Les cultures exotiques, de ce point de vue, n'ont rien à nous apprendre sur l'origine de l'humanité, elles ont leur propre histoire et sont dans l'histoire globale et cela depuis des siècles. C'est donc l'historicité constante des sociétés africaines qui guide ma démarche mais aucunement, comme on va le voir, selon une problématique qui échelonnerait les différentes périodes que l'on a classiquement l'habitude de distinguer : précoloniale, coloniale, postcoloniale.

Ce livre ne porte en effet, ni sur l'afrocentrisme, ni sur l'afrofuturisme, ni sur le panafricanisme, ni sur l'animisme en tant que tels mais plutôt sur la conjonction ou la confusion entre ces différents domaines. En ce sens, il ne s'agit aucunement de faire la généalogie ou l'archéologie de ces différents thèmes qui touchent à l'Afrique, mais au contraire d'adopter une démarche résolument anti-historienne. Je partirai donc dans chaque cas étudié de la situation présente plutôt que de rechercher l'origine de tel ou tel ensemble d'idées. Lorsqu'il s'agit d'auteurs étudiés, je partirai de leur dernier ouvrage pour éclairer les livres précédents et tenter de voir ce que le présent peut nous apprendre du passé de l'auteur en question et du courant d'idées qu'il incarne. Je tiens à remercier Anne Doquet et Nicolas Martin-Granel pour leurs remarques et la relecture de ce livre. Il va de soi que les idées qui y sont exprimées n'engagent que leur auteur.

INTRODUCTION

L'animisme est la croyance que les êtres naturels ont des forces spirituelles qui les habitent et qui leur donnent une puissance surhumaine.

E. B. Tylor¹

Le culte des fétiches, fort en honneur parmi eux (“les nègres d’Afrique”), est peut-être une sorte d’idolâtrie si misérable qu’elle paraît contredire à la nature humaine. Une plume d’oiseau, une corne de vache, une huître ou tout autre chose commune, sitôt qu’elle a été consacrée par quelque paroles, devient un objet de vénération dans les serments.

E. Kant²

Dans quel temps vivent les Africains ? Pas ceux qui peinent à faire un repas par jour mais ceux qui parlent en leur nom, les porte-paroles, les intellectuels ou du moins certains d’entre eux. Dans quel temps vivent ces intellectuels ? On a beaucoup daubé sur le discours de Sarkozy à Dakar en 2007 dans lequel celui-ci déclarait que : « L’homme africain n’était pas entré dans l’histoire ». Les sociétés africaines, selon cette pente hégélienne, seraient des sociétés sans histoire parce que sans État et sans écriture. Mais face à cette posture d’un autre temps que proposent les intellectuels africains les plus en vue et ceux qui leur emboîtent le pas en Occident : des sociétés africaines contre l’histoire, du refus de l’histoire. Et tout cela dans une visée anti-dialectique, nietzschéenne, foucauldienne, deleuzienne

-
- 1 E. B., *Primitive Culture*, 1903, I, p. 427 ;& 1924 (1871) *Primitive Culture*. 2 vols. 7th ed. New York : Brentano’s.
 - 2 E. Kant, *Observations sur le sentiment du Beau et du Sublime*, Paris, Vrin., 1988 (1764), p. 60.

ou derridienne³. Il s'agit d'abstraire l'Afrique de l'histoire, dans une perspective contre-factuelle qui consiste à faire « comme si » la traite esclavagiste et la colonisation n'étaient pas advenues. Il s'agit de faire « redémarrer » l'Afrique, de la réinventer à partir d'une sorte de point zéro, de la ré-imaginer dans une sorte de futur rendu passé. Le télescopage ou la réversibilité des temps induit par cette posture permet de conjoindre dans un même paradigme des idées ou des courants de pensée habituellement distingués comme l'afro-centrisme, l'afro-futurisme et le panafricanisme. Tous ces courants de pensée participent en fait d'un même prophétisme, prophétisme qui s'alimente pour les deux premiers concepts, à une revendication animiste telle qu'elle est formulée par Felwine Sarr, Léonora Miano, Mamadou Diouf, Mohamed Mbougar Sarr et Achille Mbembe, entre autres⁴. Que s'agit-il en effet de proposer pour ces intellectuels sinon un animisme immémorial qui accompagne la vogue actuelle de l'écologie et de l'action pour le vivant. En cela, ces intellectuels renouent avec des positions exprimées précédemment par les « Subaltern Studies » et dans le cadre de la pensée décoloniale, par Ranajit Guha, Enrique Dussel, Ramon Grosfoguel, Walter D Mignolo ou même par Palim Psao-Critique de la valeur. Selon cette perspective, les sociétés exotiques (africaines, amérindiennes, océaniques, indiennes) ne seraient pas des sociétés précapitalistes précédant, dans une vision hégéliano-marxiste, la société capitaliste mais des sociétés anticapitalistes ayant refusé le marché. Dans une veine rappelant « La Société contre l'Etat » de Pierre Clastres, ces sociétés auraient anticipé les dangers de s'engager dans une voie capitaliste ou s'efforceraient de proposer des modèles « alter-natifs » leur permettant de résister à cette pente funeste. A la « Pachamama » et au « buen vivir » amérindiens correspondent ainsi l'« ubuntu » bantou, des valeurs intem-

3 Sur Nietzsche et la « Deuxième Considération Inactuelle », voir Jacques Le Rider, « Oubli, mémoire, histoire dans la « Deuxième Considération inactuelle » », *Revue germanique internationale* [En ligne], 11 | 1999, mis en ligne le 21 septembre 2011, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rgi/725> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rgi.725>

4 Voir également la conférence de J. Tonda « Dystopies écoanimistes » prononcée le 1er juillet 2023 au colloque « Utopies africaines/Afrodystopies », Bordeaux, Maison des Suds, à paraître.

porelles mais en réalité profondément contemporaines qui permettraient tout uniment de se protéger de l'intrusion, de l'exploitation et de l'individualisme associés au capitalisme. L'animisme, au sein d'un cluster de valeurs immémoriales antérieures à l'islamisation et à la christianisation du monde, serait le pansement miracle permettant de guérir les affres de la modernité. Guérir, prendre soin de la société et surtout du vivant et de la Terre plutôt que de transformer la société, semble être le mot d'ordre majeur de notre époque. Il convient donc de se retourner vers le passé pour trouver les solutions de notre monde qui va vers l'effondrement et, de ce point de vue, l'afrocentrisme paraît être l'une des solutions à cette dérégulation.